

ZOOTECHEMIE.

SOMMAIRE.—Dompteurs Indiens.—Dressage des Chevaux.—Qualités morales du Cheval.

DOMPTEURS INDIENS.—M. Catlin, dans un écrit sur l'Amérique du Nord, a fait connaître le moyen qu'emploient les Indiens, et un journal allemand affirme que ce moyen, le même dont se servent les Irlandais, est très simple et à la portée de tout le monde. Il consiste à expirer l'haleine du *whisperer* dans les naseaux du cheval.

Cette indication est bien vague, mais elle peut mettre sur la voie ceux qui se sentiraient le goût et les dispositions nécessaires. On ajoute qu'il ne faut pas aux Indiens d'Amérique plus d'une heure pour apprivoiser un cheval.

Il y a des influences dites sympathiques, qui ne peuvent être expliquées ; les effets du magnétisme sont incontestables, quoique incompris. Il y a dans la nature bien des prodiges qui seront toujours pour nous des mystères.

Ce moyen de dompter les chevaux doit pouvoir s'appliquer aussi aux autres animaux.

Sans posséder les secrets de ces dompteurs d'animaux, tâchons de savoir bien gouverner nos chevaux et en tirer le meilleur parti.

Bien des gens montent à cheval, bien des gens conduisent des chevaux ; mais les bons cavaliers, les bons cochers, les bons charretiers sont également rares. C'est surtout quand on a besoin d'un cocher ou d'un simple valet de ferme ; c'est quand on aime ses chevaux et qu'on ne les confie pas au premier venu, qu'on voit combien sont rares les hommes sachant les gouverner et les conduire, et combien est généralement grande l'ignorance de la masse des cultivateurs et de leurs valets, sans en excepter ceux qui ont servi plusieurs années dans la cavalerie.

Un parfait charretier est un homme qui a de l'intelligence, de la capacité, une tête bien organisée, qui sait commander et se faire obéir, et qui dirigerait bien une affaire considérable, si son éducation l'y eût préparé, tout comme il est devenu un bon charretier parce que sa destinée lui a mis un fouet à la main. Ce n'est pas sur les grandes routes qu'il faut le chercher. Le roulier soigne les chevaux, il les nourrit très-bien, il sait les faire tirer ensemble ; mais sa besogne n'est pas bien difficile : il a toujours un bon chemin, ou du moins un chemin solide ; il sait combien il peut charger selon la saison ; ses étapes sont déterminées, il sait les endroits où il doit prendre des chevaux d'aide ; avec un peu de soins et de prévoyance, il est exposé à peu d'accidents. Il en est bien autrement du charretier de ferme ou de village ; celui-ci n'a que de mauvais chemins à parcourir, et le plus souvent il n'a pas de chemin du tout. Il faut qu'il traverse les champs détrempés par la pluie ; qu'il sorte le foin des prés humides, le bois des forêts ; qu'il sache passer les fossés, les ravins, monter et descendre les pentes rapides. Il faut l'avoir vu pour comprendre toutes les difficultés qui se présentent à un charretier cultivateur dans un pays de montagnes.

Je n'ai encore rencontré qu'un excellent charretier, et il était en même temps bon cocher et bon cavalier. Il aimait les chevaux avec passion ; il les comprenait admirablement, et savait se faire comprendre d'eux ; il sentait leurs besoins, il leur inspirait l'affection et l'obéissance. Il ne faisait jamais de bruit ; on ne l'entendait jamais ni crier ni jurer ; bien rarement on le voyait faire usage de son fouet. D'un mouvement à peine perceptible, il rappelait à son devoir un cheval qui se négligeait ; d'un geste, il gouvernait tout son attelage. Les gens du pays disaient qu'il était sorcier.